

Grav Lein ar Roz - La côte de Lein ar Roz

Anne-Marie PERROT / HELLEQUIN - Tregonno – Skiñvieg (Trégonneau – Squiffiec)
Ospital Landreger – Miz Du 1978 (hôpital de Tréguier – Novembre 1978)

Cette chanson est un grand «classique» du répertoire en langue bretonne. Beaucoup de chanteurs la connaissent avec quelques variantes dans les paroles. On y retrouve à chaque fois le thème de l'amoureux éconduit à qui la jeune fille propose d'aller partager le lit du valet à l'écurie. «Grav Lein ar Roz» devient «Tosenn Lein ar Roz», «Koad ar Rouz» ou «Tosenn Beg ar Roz» ou encore «Grav ar Roz». J'en ai collecté sept versions différentes auprès de Louise Le Bonniec (Pluzunet), Jeanne L'Hostis (L'armor Pleubian), Maryvonne Picard (Pommerit-Jaudy), Jean-Baptiste Prat (St Eloi - Louargat), Marie Gentil (Troguery), Yvonne Le Goff (Plounérin). Si les paroles sont quasi identiques, les airs sont très différents. Une ritournelle sans queue ni tête, avec parfois un mélange de français et de breton, sert de refrain dans la plupart des cas : un air de cantique détourné pour Jean-Baptiste, des mélodies assez brillantes avec des ritournelles très enlevées pour Jeanne L'Hostis ou Yvonne Le Goff...

Gwechall pa oan me paotr yaouank
Me *am boa* choazet ur vestrez koant

Digue digue don daine dondon
Coucou, merc'hed Landerno !

Un devezh me *am boa* soñjet
A renkjen monet d'he gwelet

Pa oan *o* tiskenn grav Lein ar Roz
Me *a* glevas kloc'h an hanternoz

Pe oan arri en toull he dor
Ne greden ket goulenn digor

«Ma mestrezig digoret ho tor
emañ ho servijer *o* c'houl digor.»

«Ne digorin ket *an* nor d'ar c'houlz-mañ noz
Digant ma zad me *am befe* kroz.

Et da marchosi ma c'hezeg
Gant ma mevel da gousket.

Hag *warc'* hoazh ar beure pa savin
Me *a* raio deoc'h ho tijuni.

Me *a* raio deoc'h soubenn al laezh
A vo mat *evit* ho kwall nozvezh.»

«N'eo ket *evit* soubenn al laezh
ec'h on deuet d'ho kwelet ma mestrez.

Tri re votoù *am eus* uzet
evit dont d'ho kwelet ma mestrez.

Krog on gant ar bevarved re
Ha c'hoazh n'ouzon ket ho toare !»

«Pa *vejet* skuizh *oc'h* uzañ botoù
Leket ober ur galochoù

Leket ober re koad ha ler
Ha chom d'oc'h uzañ tost d'ar gêr !

Teir gwenojenn *mein a* zo a-drek ma zi
Unan d'am c'hazh, hag *an* all d'am c'hi

Unan d'am c'hazh, hag *an* all d'am c'hi
Eben *a* zo *evit* an dremeniri !»

Digue digue don daine dondon
Coucou, Coucou, merc'hed Landerno !

Autrefois quand j'étais jeune homme
J'avais choisi une belle maîtresse.

Digue digue don daine dondon
Coucou, les filles de Landerneau !

Un jour j'ai pensé
Qu'il me faudrait aller la voir.

Quand je descendais la côte de Lein ar Roz
J'entendais la cloche de minuit.

Quand j'arrivais à sa porte
Je n'osais pas demander que l'on m'ouvre :

«Ma maîtresse, ouvrez votre porte,
Votre serviteur demande d'ouvrir.»

«Je n'ouvrirai pas à cette heure de la nuit
Je serais réprimandée par mon père !

Allez à l'écurie de mes chevaux
Dormir avec mon valet.

Et demain matin quand je me lèverai
Je vous ferai votre déjeuner.

Je vous ferai de la soupe au lait
Qui sera bonne après votre mauvaise nuit.»

«Ce n'est pas pour de la soupe au lait
Que je suis venu voir ma maîtresse.

J'ai usé trois paires de chaussures
Pour venir vous voir, ma maîtresse !

J'ai entamé la quatrième
Et je ne connais toujours pas vos sentiments !»

«Quand vous serez fatigué d'user des chaussures
Faites faire des galoches !

Faites les faire en bois et en cuir
Et restez les user près de chez vous !

Derrière ma maison il y a trois chemins empierrés
Un pour mon chat, l'autre pour mon chien,

Un pour mon chat, l'autre pour mon chien,
L'autre pour les gens qui passent !»

Digue digue don daine dondon
Coucou, Coucou, les filles de Landerneau !